



«Maintenant, les États indépendants se rendent compte de l'impossibilité dans laquelle ils sont de se développer à cause de l'absurdité des frontières...»

situation. Grâce à l'arachide, le tourisme et les douanes prélevées sur les biens de consommation importés pour la vente — ou la contrebande — aux pays voisins, la Gambie jouit d'une économie stable.

Le 1 janvier 1982 naissait la confédération sénégambienne, résultat de 17 années de discussions. Aux termes du Pacte, le Sénégal et la Gambie conservent leur souveraineté respective, mais conviennent d'asseoir une unité d'action sur un certain nombre de domaines, à savoir : l'intégration des forces armées, l'union économique et monétaire, la coordination des politiques étrangères et des télécommunications.

Pour Boubacar Barry, professeur d'histoire à l'Université de Dakar, l'union de la Gambie et du Sénégal n'est qu'une première étape vers la

création de la "vraie" Sénégambie. «Dans le langage politique courant, dit-il, le terme Sénégambie recouvre la République du Sénégal et la République de Gambie. Historiquement, la Sénégambie avait des dimensions beaucoup plus larges, comprenant l'ensemble des bassins du fleuve Sénégal et du fleuve Gambie, depuis leurs sources jusqu'à leurs embouchures.»

La «grande Sénégambie» inclut donc, en plus du Sénégal et de la Gambie, de vastes morceaux de la Mauritanie, du Mali, de la Guinée Conakry et la totalité de la Guinée-Bissau. «Cette Sénégambie existe depuis toujours, affirme le professeur Barry. Bien que ses peuples aient des noms différents — Peuls, Sérères, Wolofs, Toucouleurs, Diola, Mandingues etc. — on se rend compte que leurs structures sociales et politiques sont à peu près les mêmes.

«Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, dit Boubacar Barry, parce qu'elle est voisine de la mer et que la mer ne joue pas encore un rôle économique, cette région n'est qu'un appendice, le cul de sac de l'Afrique de l'Ouest dont le centre de gravité est le Soudan occidental, sur la boucle du fleuve Niger. Mais tout change à partir de la ruine du royaume du Mali, au XV<sup>e</sup> siècle. L'empire du Mali va se replier vers la côte et survivre pendant des siècles sur les rives du fleuve Gambie.»

A partir de ce siècle charnière, la

Sénégal commence à prendre de l'importance à cause du développement du commerce atlantique, devenu plus important que le commerce transsaharien. A quelques occasions, sous l'empire du Djolof (Wolofs) et lors de l'invasion du conquérant Peul Koli Tengela, elle forme même un seul ensemble. Mais les royaumes côtiers, armés par les Européens, se renforcent ensuite pour en faire une mosaïque de petits États.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le commerce atlantique exerce une action corrosive sur les sociétés africaines, en particulier, du fait de la traite négrière. «Des aristocraties guerrières s'installent dans chacun des petits royaumes côtiers, dit Boubacar Barry. Toute union est impossible parce que la chasse à l'homme est leur seule activité.» A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la France conquiert une grande partie de la Sénégambie, elle va unifier tous ces royaumes. En même temps, elle crée des déséquilibres.

«La colonie du Sénégal est devenue une région homogène, mais les Anglais conservent la Gambie. La Guinée-Bissau est conquise par le Portugal. Et le reste de la Sénégambie, même s'il est aussi sous autorité française, est rattaché à d'autres colonies. Et après, les indépendances ne font que confirmer la carte politique telle que conçue par les puissances coloniales.

«Maintenant, les États indépendants se rendent compte de l'impossibilité dans laquelle ils sont de se développer à cause de l'absurdité des frontières, souligne Boubacar Barry. Nous avons ces deux grands projets économiques que sont l'Organisation de mise en valeur du fleuve Gambie (OMVG) et l'Organisation de mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS).» Les deux organismes ont pour objectif le développement agro-industriel des deux bassins fluviaux. L'OMVG regroupe le Sénégal, la Gambie et la Guinée Conakry; l'OMVS réunit le Sénégal, la Mauritanie, le Mali et la Guinée Conakry. «Il n'y a aucune raison qu'il y ait deux organismes différents, deux bureaucraties, pour deux projets somme toute similaires, souligne l'historien. Pourquoi n'y aurait-il pas une seule structure — la première structure sénégambienne moderne — regroupant tous les pays, y compris la Guinée-Bissau, afin de réfléchir globalement sur les problèmes... demande-t-il. C'est un rêve fondé sur une réalité historique. Les hommes politiques agissent au jour le jour. Je ne pense pas qu'ils aient encore cette vision. Je crois qu'il est bon d'attirer leur attention sur les possibilités énormes de la grande Sénégambie.»

## A QUAND LA «VRAIE» SÉNÉGAMBIE?

par JEAN-MARC FLEURY

**L**e CRDI a accordé une Bourse de développement professionnel au professeur Boubacar Barry en 1981 pour lui permettre de rédiger une histoire économique de la Sénégambie du 15<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Selon le Pr Barry, une rétrospective de l'évolution de cette région pourrait aider les planificateurs à choisir un modèle de développement propre à sauver la région. «En effet, dit-il, cette région est aujourd'hui menacée par la désertification et nous ne pouvons relever ce défi que par une prise de conscience des exigences économiques, politiques et sociales de l'intégration régionale.»

Jean-Marc Fleury a rencontré le Pr Barry à Dakar, Sénégal.

La légende veut que pour créer la Gambie, une canonnnière britannique remonta le plus loin possible sur le fleuve Gambie. Un coup de canon vers l'avant détermina la longueur totale du pays — 325 km. Un coup à gauche et un autre à droite délimitèrent sa largeur, de 20 à 50 kilomètres.

Ce petit pays d'Afrique de l'Ouest, complètement enclavé dans le Sénégal, a constitué l'un des plus flagrants anachronismes du continent africain. Il posait un sérieux problème au Sénégal en coupant l'accès direct vers la Casamance, la province la plus luxuriante et au large de laquelle on a découvert du pétrole. Mais les Gambiens ont su tirer le meilleur parti de leur